

Faut rigoler ...

Moi ce qui m'énerve, ce qui m'insupporte, ce qui me rend dingue, dingo, dingo de chez dingo, c'est ... c'est les rires à la radio !

Pourtant, je n'écoute pas n'importe quelle radio, non, ne croyez pas que j'écoute des radios périphériques où la publicité revient toutes les cinq minutes vous déverser sa bonne humeur affectée et ses prix imbattables sur les casseroles dernier cri. Non, non, pas du tout, moi, j'écoute une radio « intelligente », une radio où les journalistes ont fait des études, où on ne fait pas de fautes de français et où on s'exprime correctement, où on ne dit pas « palier à », bref, une radio que j'écoute depuis quarante ans, une vraie bonne radio. Vous avez devinez, eh oui, j'écoute France-Inter... Ah, France-Inter... Oui, France-Inter, « la » France Inter comme on disait à une époque. Epoque lointaine depuis longtemps oubliée et que les moins de 20 ans ne peuvent pas connaître, vieille rengaine. Une époque où les slogans (tiens, qui dit encore « slogan » de nos jours ?) de cette belle radio étaient évocateurs et prometteurs de bons moments avec de vrais humoristes ou de vrais journalistes : « France Inter, écoutez la différence » ou « Ecoutez, ça n'a rien à voir ». Pas des chroniqueurs qui n'ont strictement rien à dire mais qui le disent sur un ton maniant perpétuellement l'ironie dépréciative (sur les autres, attention, pas sur eux ou leurs collègues) et la critique qui se veut acerbe mais n'est qu'un pâle reflet de ce qu'elle était du temps des vrais comiques.

Du temps du « Tribunal des flagrants délires », du temps de Kriss et de sa voix suave et impertinente, du temps de José Arthur et de son « Pop Club », grâce à qui la vie était vraiment moins dure, de Paula Jacques et de ses « Cosmopolitaines ». Du temps de Daniel Mermet et de ses coups de gueule, du temps où France Inter savait se démarquer des autres radios, du temps où je l'aimais.

Quand est-ce que tout cela a commencé ? Alors, bien sûr, d'abord il y eut la pub ! Je me souviens de mon désarroi et de ma colère quand j'entendis la première publicité sur France Inter. Au début, ils y sont allés doucement. On avait de la pub pour des mutuelles, des choses rassurantes, pour un public soucieux de son bien-être mais pas dans l'ostentation, le public de France Inter quoi. Et puis, doucement, lentement, on est passé aux choses plus sérieuses pour en arriver aux croisières sur la Méditerranée, bientôt on aura droit aux lessives. Mais laissons cela de côté, je veux aujourd'hui parler du rire, ou plutôt des rires, ce qui n'est pas pareil. La pub, ce sera pour une autre fois.

J'essaie de me rappeler... je dirais que tout a commencé avec Stéphane Guillon. Etait-ce juste avant ou juste après les informations de 8 h ou de 9 h qu'il intervenait ? Je ne sais plus exactement. En tous cas, ce type démolissait « l'invité de la matinale » pendant 3 minutes,

mais alors c'était envoyé ! C'était quelque chose ! Les adjectifs ne manquent pas pour qualifier le travail de ce jeune homme, à la voix légèrement zézayante et au culot génial : acide, mordant, gonflé, impoli, grossier, vulgaire, sur tous les tons, il balançait, il osait tout. Et ça passait ! Parce qu'il avait quelque chose que les autres n'avaient pas, le talent ! C'était amusant, tous les jours, dans sa cuisine ou dans sa salle de bain, on laissait la radio allumée, on attendait Stéphane Guillon, ça allait être rude pour l'homme politique ou le « people » du jour, on allait bien rigoler, on en parlerait un peu avec les collègues en arrivant au bureau et puis, on passerait à autre chose. Avant lui, on avait eu Guy Carlier. Ah, lui, je l'adorais. Mais il était moins méchant, moins caustique, c'était plus dans la dentelle. Tandis que le Stéphane, il envoyait du lourd. Cela passait jusqu'au jour où, crac, le mot de trop, la blague de trop, vlan, viré le Stéphane. « Allez allez, on est à France-Inter tout de même, pas de ça chez nous. Allez donc déverser votre bile ailleurs, on vous a assez vu ». Exit Stéphane Guillon.

Et donc il a fallu le remplacer. Alors on a eu droit au défilé de jeunes humoristes, des hommes et des femmes, qui arrivaient bille en tête pour en découdre avec « l'invité ». L'auditeur n'était pas systématiquement contre les jeunes, non, c'était vrai que le Stéphane il y allait parfois un peu trop fort. Mais quoi ? Ce qui suivit n'avait rien à voir, c'était de l'humour mais comme on aurait dit à l'époque que les moins de 20 ans etc ...(voir plus haut), ce n'était que du « Canada Dry » (qui se souvient de cette boisson pétillante et sucrée ?), rien à voir avec ce à quoi Stéphane Guillon nous avait habitués et qui nous faisait parfois rater le bus parce qu'on voulait entendre sa chronique jusqu'au bout. Non, rien à voir, rien à entendre surtout.

Avec Stéphane Guillon, on riait, on riait de bon cœur. Pas besoin de se forcer. C'était comme avec les Desproges, les Luis Rego, bref tous les autres, ceux d'avant. Il faut dire que, lorsqu'ils officiaient, ceux-là, l'époque était plus riante, on n'avait pas peur de se faire trucider au coin de la rue, à la terrasse d'un café ou dans une salle de concert. Ce n'était plus l'insouciance des fameuses « Trente glorieuses », mais c'était encore pas mal. On pouvait rire d'à peu près tout.

Et puis, petit à petit, l'humour (ou ce que l'on veut nous faire passer pour de l'humour), l'humour donc s'est mis à envahir la radio. Comme la publicité, il a tissé sa toile et s'est incrusté dans toutes les émissions et même entre les émissions car, à présent, quand les intervenants se passent le relais, ils doivent encore le faire en riant.

En réalité, ce n'est pas vraiment de l'humour, ce sont juste des rires que l'on nous impose. Des rires obligatoires, des rires forcés, des rires pas naturels. Et le comique de l'histoire, si je puis m'exprimer ainsi, c'est que ce ne sont pas les rires de l'auditeur que France Inter recherche, non, ça c'est totalement démodé, non ce sont les rires de « ceux qui causent dans le poste » ! L'auditeur, on ne lui demande pas de rire, non, on lui demande d'écouter, c'est tout. Lui, il doit « faire de l'audience », pour qu'on ait plein de parts de marché qui vont rapporter beaucoup de sous. Pour qu'on puisse battre les autres radios, où ça rigole aussi

mais pas pareil, un peu plus grassement peut-être. Les autres radios, on doit les battre pour devenir « la radio la plus écoutée de France ». Non, ceux qui rigolent, maintenant, sur France Inter, ce sont ceux qui font les émissions. Si si, c'est vrai, c'est comme ça maintenant. A toute heure du jour (un peu moins la nuit, sauf en cas de rediffusion des émissions de la journée), on ne peut pas suivre une émission sans que des rires « éclatent », je pèse mes mots car plus ils sont forts, plus il semble qu'ils soient appréciés de la petite bande qui les écoute. France-Inter veut tellement nous faire comprendre que ses collaborateurs s'entendent bien, qu'ils s'amusent tellement à faire de la radio, qu'ils sont une bande de jeunes qui s'éclatent juste pour nous, qu'elle leur demande de rire sans arrêt. A la moindre réflexion même pas drôle de l'un des intervenants, il faut rire. La palme du rire insupportable revient à une chroniqueuse dans l'émission de Charline Vanhoenacker « Par Jupiter ». Toutes les deux minutes, cette jeune femme nous gratifie de son rire tonitruant. Même quand elle ne prend pas la parole, on l'entend rire du fond du studio. Je regrette de dire « stupidement » et « vulgairement ». J'ai envie de lui dire « Mademoiselle, vous valez mieux que cela, reprenez-vous, cessez de vous donner en spectacle. Faites-moi plaisir, stop !!! ».

Evidemment, on a droit aux rires dans toutes ces émissions de divertissement. Mais cela ne s'arrête pas là. Même le moment sacré des informations n'est pas épargné. Là, le matin, une journaliste espiègle nous assène aussi ses rires indigents, particulièrement à 11 heures, au moment où Nagui et ses petits camarades officient. En fait, je pense surtout qu'elle a envie de se faire remarquer de sa direction parce qu'on sent bien qu'elle en a marre du journal. Elle, ce qu'elle voudrait, c'est faire partie de la bande, « la bande à Nagui », ils ont l'air tellement heureux, tellement bien ensemble à se bidonner toute la matinée. C'est quand même plus « fun » que de débiter des informations insipides ou terrifiantes toutes les heures. Alors, elle fait comme eux, elle rit en rêvant qu'un jour, un directeur la remarquera et la sortira de son « créneau » et qu'elle intégrera enfin une émission où elle pourra donner le meilleur d'elle-même, et son rire avec.

Bien sûr, il reste encore quelques moments privilégiés, où France-Inter retrouve ses lettres de noblesse et ce qui a fait d'elle une vraie radio d'information et de culture. Mais, il y a maintenant des plages horaires où je ne l'écoute plus. Dans ces moments-là, j'écoute France Culture ou France Musique. Et je vais vous dire, là, j'ai enfin l'impression « d'avoir quelque chose entre les oreilles » (1).

(1) : « France Inter, pour ceux qui ont quelque chose entre les oreilles », slogan de 1983